

M. Rouy fait la communication suivante :

Lettre sur des Pédiculaires de Savoie;

PAR M. G. ROUY.

A la suite de la lecture de la communication de M. CHABERT, je n'ai point demandé la parole longuement, désirant vérifier au préalable si, comme l'affirmait notre honorable confrère, les *Pedicularis cenisia* et *tuberosa* n'étaient point connus au Granier. Mais, au contraire, j'ai pu constater qu'ils sont expressément signalés sur cette montagne dans la flore classique du Lyonnais et de la Savoie (CARIOT et SAINT-LAGER, *Étude des Fleurs*, éd. 8, v. II, p. 632 et 633).

D'autre part, le véritable *P. gyroflexa* Vill. *Hist. pl. Dauph.*, II, t. IX, que M. CHABERT continue, malgré les monographies, à appeler *P. fasciculata* Bell. (*ap. Willd. Spec.*, III, p. 218), nom sensiblement postérieur au premier, est une plante à casque terminé en bec conique large et très court qui, même fécondée par un *P. Barrelieri*, ne pourrait donner lieu à la création d'une forme à casque terminé par un bec allongé tel que le dit STEININGER dans sa Monographie, p. 38 (\times *Pedicularis delphinata* Steining. «..... Oberlippe der Blumenkrone ungefähr 3 mm. lang geschnäbelt. », ce qui explique dès lors que, le *P. cenisia* ayant bien été indiqué au Granier ainsi que le *P. Barrelieri*, j'ai pu donner à juste titre comme parents au \times *P. delphinata* les *P. cenisia*! et *P. Barrelieri*!

De plus, si notre confrère de Chambéry avait bien voulu se rendre compte de ce qu'était pour REICHENBACH le *Pedicularis gyroflexa*, il aurait pu voir (*Flora excurs.*, p. 362), que cette plante était le *P. cenisia* Gaud., du reste cité en synonyme et indiqué là aussi au Granier, à bec allongé (« rostro multo longiore quam præcedentis » = *P. fasciculata* Bell. = *P. gyroflexa* Willd., Gaud., G. et G.) et, par suite, que j'étais parfaitement d'accord avec REICHENBACH et STEININGER sur la plante hybride elle-même puisque *P. gyroflexa* Reichb. (*non* Vill.) \times *Barrelieri* = *P. cenisia* \times *Barrelieri* Rouy, mon expression « *err. infaustum nomen* » visant donc seulement l'énoncé du binôme

de REICHENBACH, faux en réalité puisque son *Pedicularis gyroflexa* n'était pas le vrai, celui de VILLARS.

Ce qui précède remet, je pense, pour le Bulletin, toutes choses au juste point, notre confrère ayant simplement négligé certaines recherches bibliographiques avant de se prononcer et persistant à nommer *P. gyroflexa* la plante de GRENIER et GODRON, alors que j'ai dû, naturellement, appeler *P. gyroflexa* la plante de VILLARS (1787), à l'exemple de nombreux auteurs, notamment de BENTHAM, dans le *Prodromus*, et des trois monographes du genre : STEVEN, MAXIMOWICZ et STEININGER.

Je n'ai donc rien à changer à ce qui est écrit dans la *Flore de France* (XI, p. 120). — J'ajouterai que, prochainement je l'espère, j'aurai le plaisir de mettre sous les yeux des membres de la Société une série d'hybrides de Pédiculaires, véritablement intéressante, où figureront particulièrement ceux dont il vient d'être parlé : *P. tuberosa* × *cenisia*, *P. Barrelieri* × *cenisia*, et aussi le *P. gyroflexa* (Vill.!, non Reichb.) × *Barrelieri*, trouvé entre ses parents et nouveau pour la science.

M. Lutz lit les deux Notes ci-après :

Les plantes sahariennes souffrent-elles plus que les autres de la sécheresse?

PAR M. A. BATTANDIER.

Au premier abord cette question paraîtra bizarre. Comment pourrait-il en être autrement dans un pays où la sécheresse empêche presque toute végétation, où les pluies sont si rares et si irrégulières, et où l'atmosphère est si sèche? Mais il ne faut juger de rien *a priori*, et la question mérite d'être étudiée de plus près.

Je laisserai de côté les plantes irriguées des oasis et toutes celles qui poussent au voisinage de l'eau.

Dans le cours de ma carrière botanique, il m'est arrivé souvent de cultiver ou de voir cultiver à Alger des plantes désertiques. Au début, je m'attendais à leur voir prendre un développement luxuriant, comme cela m'était arrivé pour d'autres